

NŒUDS DE VIE

NOTES

JULIEN GRACQ

La pensée acérée et la cruauté raffinée de Julien Gracq regroupées dans de précieux fragments de prose inédits.

TTT

Prendre en sandwich, entre deux tartines de cochonnaille, le monument de la littérature française qu'est Julien Gracq (1910-2007), qui oserait commettre un tel crime de lèse-majesté? Lui-même, dans ces fragments de prose inédits – qui ne font pas partie des vingt-neuf cahiers de « Notules » entreposés à la BNF dont il a interdit la publication avant 2027. « *Je prends rang, professionnellement, parmi les survivances folkloriques appréciées qu'on signale aux étrangers, auprès du pain Poilâne et des jambons fumés chez l'habitant* », constate l'écrivain alors que la vieillesse le jette dans une modernité informatique où il ne trouve plus de repères, sauf la reconnaissance révérencieuse qu'il croit due à



Le romancier chez lui, à Saint-Florent-le-Vieil (49), en 1981.

son grand âge. Si la bonne franquette de la comparaison charcutière n'est pas caractéristique de son écriture, céleste et dénuée de gras, le mordant lui ressemble, et se retrouve dans bien des observations consignées au fil de ce livre d'une cruauté raffinée, qui distribue de nombreux coups de dents. Dans la préface, Bernhild Boie avance d'ailleurs que ce serait par « *respect des contemporains égratignés ici et là* » que Julien Gracq aurait exigé un délai post mortem de vingt ans avant la publication de l'ensemble de ses notes prises sur le vif d'une pensée riche et acérée.

Déambulation dans les replis d'une France rurale surnaturelle, avec quelques embardées chagrines en Suisse et des pensées maussades pour l'Angleterre, la première partie (« Chemins et rues ») épingle durement la campagne de Loire-Atlantique peuplée d'« *âmes sans destinées et sans pente que ne peut marquer le signe d'aucun accomplissement* », fustige « *la tristesse sans pensée et sans horizon du troisième âge* » autour du lac de Genève. Le chapitre « Instants » n'est pas tendre avec l'Angleterre, devenue selon l'écrivain une « *îlette hypothéquée, miteuse et banqueroutière* », et quand il s'attaque gratuitement à sa propre grand-mère, « *vertueuse et sotte dévote que je n'ai pas connue* », et lâche ensuite qu'elle vivait

terrorisée par « *les grommellements catarrheux et tonitruants* » de son mari répétant que « *du côté de la barbe est la toute-puissance* », on sent poindre un frisson de malaise.

Comme la nuit « *grosse de sécurité tiède et capitonnée* » apporte son réconfort à l'auteur inquiet, le pouvoir ensorcelant de son écriture vient de ses vertus enveloppantes, qui apaisent ses accès d'aigreur morose et révèlent ce qu'il a de meilleur. Les deux dernières parties, « Lire » puis « Écrire », ont beau dire sa difficulté à faire courir sa plume, à trouver « *l'élan qui permet au véhicule d'escalader un trottoir* », sa confiance inébranlable en la littérature éclate en sourdine. Déployées comme des guirlandes de lumière, où des mots rares sortent de l'obscurité à la lueur voisine d'autres termes plus simples et solaires, les phrases de Julien Gracq diffusent des rayons d'intelligence aiguë. Comme des regards fixes et brillants, une série de métaphores oculaires illumine ces textes. Ouvrir les yeux ou les fermer, choisir d'affronter ou de s'abstraire, puiser autour de soi ou dans son for intérieur, aller par les chemins ou rester au fond de son lit, l'auteur oscille entre les deux, dans un clignement de conscience incessant, à fort pouvoir hypnotique. — **Marine Landrot**
| Éd. José Corti, 168 p., 18 €.

**UNE CRISE SANITAIRE
INÉDITE QUI A CHANGÉ
LE MONDE ET NOUS INVITE
À LE RECONSTRUIRE.**



Une publication indispensable pour comprendre le monde d'aujourd'hui et se projeter dans l'année 2021.

Télérama 3706 20/01/21

Vient de paraître chez votre marchand de journaux.

Le Monde